

Pourquoi Lucky Luke devint-il si célèbre

Que l'on raconte comment le soussigné fit connaissance avec Lucky Luke.

Nous étions, deux ou trois, ou quatre, en compagnie du dénommé Mouton dans le corridor de la maison de sa grand-mère où il se rendait journallement, là, à deux pas de l'école. Et nous découvrions avec surprise et émerveillement ce que venait de lui offrir sa digne aïeule, Mme Elisabeth, épouse du dénommé Dazou : un Lucky Luke. Mais pas n'importe lequel, Lucky Luke contre Phil de Fer. Cet album ayant été édité pour la première fois en 1956, nous pouvions avoir là une dizaine d'années.

Lucky Luke, dans des aventures du Far-West et avec comme principal adversaire une grande perche improbable, le justement dénommé Phil de Fer.

Quel choc ! Et quelle aventure. On ne sait dans quelles conditions on put lire cet album, car il paraît assez improbable que son nouveau possesseur allait nous le prêter sur le champ. Quoiqu'il en soit, c'est à ce moment-là précis que Lucky Luke entra dans nos vies pour ne plus jamais les quitter.

L'aventure de Phil de Fer était vraiment sensationnelle. Elle était de celles que l'on peut lire d'une traite, et plus tard relire autant de fois que l'on veut. On ne s'y ennue surtout pas. Son auteur, qui signait Morris, était un gai luron, et il racontait précisément ce que nous aimions à découvrir : le monde des cow-boys, ce Far-West bien aimé que nous ne découvririons jamais en vrai. Mais qu'importe, celui que l'on nous proposait, humoristique, qui tournait toute cette légende de l'ouest en dérision, était mieux que la réalité de cette Amérique qui nous surprendra toujours, aujourd'hui plutôt en mal qu'en bien !

On apprit à mieux connaître Lucky Luke plus tard, d'une part en se procurant chacun des albums de la série, et d'autre part en se prenant d'un goût presque immodéré pour cette production aux éditions multiples qui sont chacune une petite découverte en soit. On parle ici des souples, no 1 à 31, plutôt que des cartonnés. Les quatrième plat, avec le héros en noir, dans un cercle imprimé au milieu de la page d'un jaune citron du meilleur aloi. On allait bientôt se procurer les éditions originales tout en s'intéressant tout autant aux versions postérieures sur papier chamoisé, ces albums que vous ne pouvez pas ouvrir sans en sentir l'odeur des encres et du papier, douce odeur, odeur de notre enfance, de notre adolescence, odeur de ce qui fait l'intérêt même d'une collection. Ô bienheureux imprimeurs qui nous livriez une pareille marchandise. De rêve !

Morris, de la bande des quatre, donc qui fut quelque temps en compagnie et sous la houlette du grand Jijé. Avec Franquin et Will. Reprenons quelque peu son parcours.

Il se nomme en réalité Maurice de Bevere, né le 1^{er} décembre 1923 à Courtai, décédé à Bruxelles le 16 juillet 2001. A sa sortie de l'école, il travaille dans un studio belge de dessins animés, CBA. Il y rencontre Peyo, Franquin et Eddy Paape, de joyeux lurons de son acabit.

Il crée Lucky Luke en 1945, qui ne sortira toutefois qu'en 1947, dans le calendrier Dupuis de cette année-là, une aventure publiée en album seulement en 1951 sous le titre Arizona.

Morris fréquente la maison de Jijé après le studio, toujours en compagnie de Franquin, groupe de trois qui se verra complété par Will, nos compères constituant dès lors ce que l'on appellera plus tard la bande des 4, toujours joyeux compères qui allaient donner par la suite ses lettres de noblesse à la bande dessinée belge.

Jijé et famille, Franquin et Morris, quittent l'Europe en proie à la guerre froide en 1948. On connaît leur étonnante aventure en ces USA où tout est possible, même l'échec ! Jijé et famille et Franquin reviennent en Europe tandis que Morris restera encore quelques années en Amérique. Il poursuit sa série de Lucky Luke qui sera par ailleurs la seule qu'il dessinera jamais, mis à part la série parallèle de Rantanplan. En 1955 il abandonne le scénario pour le confier à Goscinny qu'il avait rencontré aux USA. On connaît la suite. 31 albums en souple puis des albums en dur aux éditions Dargaud. Le passage de la maison Dupuis à Dargaud expliqué pour différentes raisons par l'auteur, la première étant d'abandonner le souple pour connaître enfin le dur, c'est-à-dire le graal à l'époque de tout dessinateur de BD.

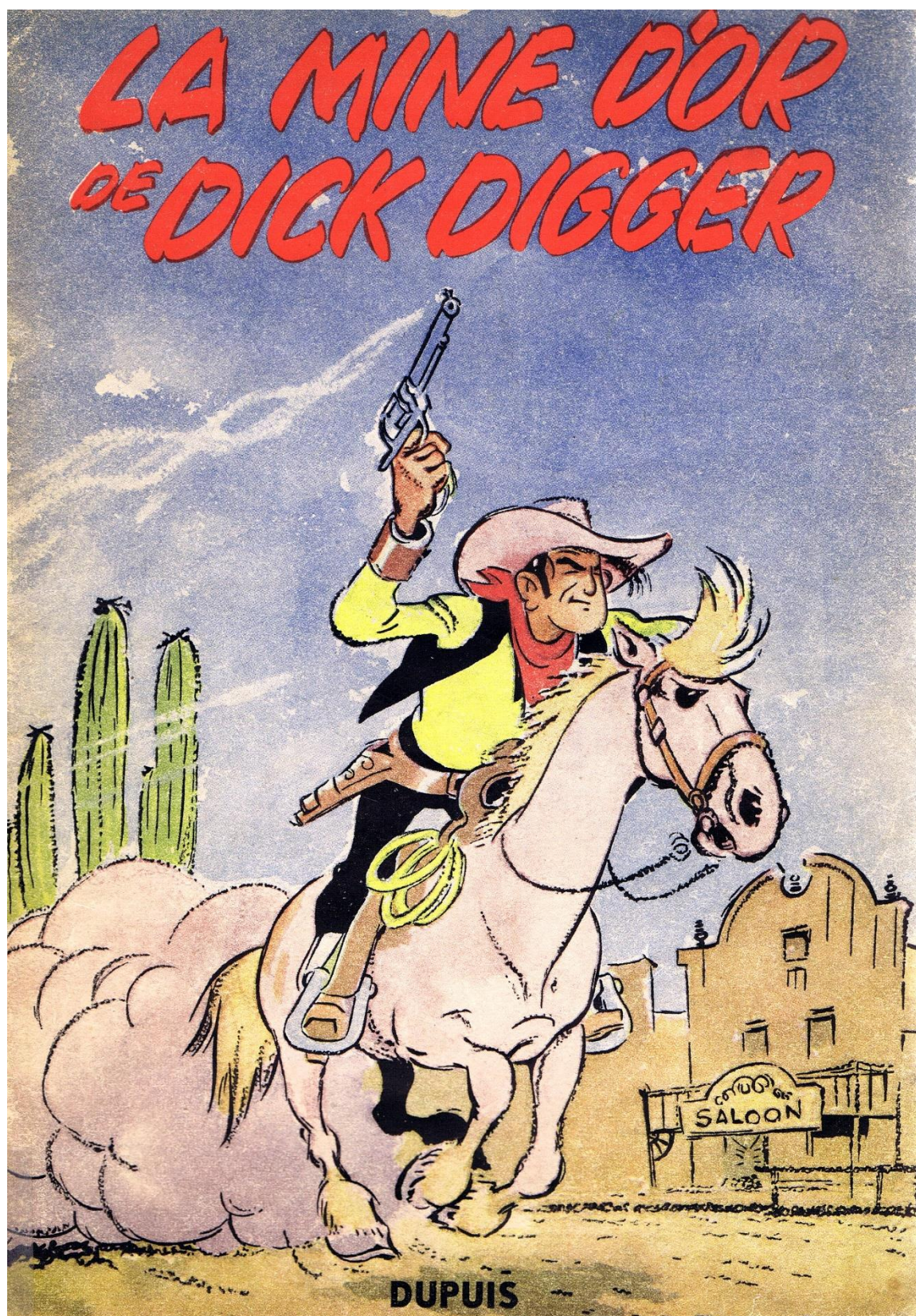
Donc Morris démarre seul pour les huit premiers albums, associant dès après à ses fantaisies sur l'ouest américain le dénommé Goscinny. Le premier album du duo, Des rails sur la prairies, 9ème de la série, parut étonnement aussi en dur en 1957, titre qui sous cet état cotait 800 euros en 2009-2010.

Que dire des débuts de Morris ? Avec l'épisode Arizona dessiné en 1945 pour être publié en 1947, on découvre que le dessinateur reste influencé par le dessin animé. Dessin tout rond, assez sommaire quoique déjà d'une lisibilité parfaite, ce qui fera toujours la qualité essentielle de cette bande où l'auteur pourra révéler son véritable génie du dessin.

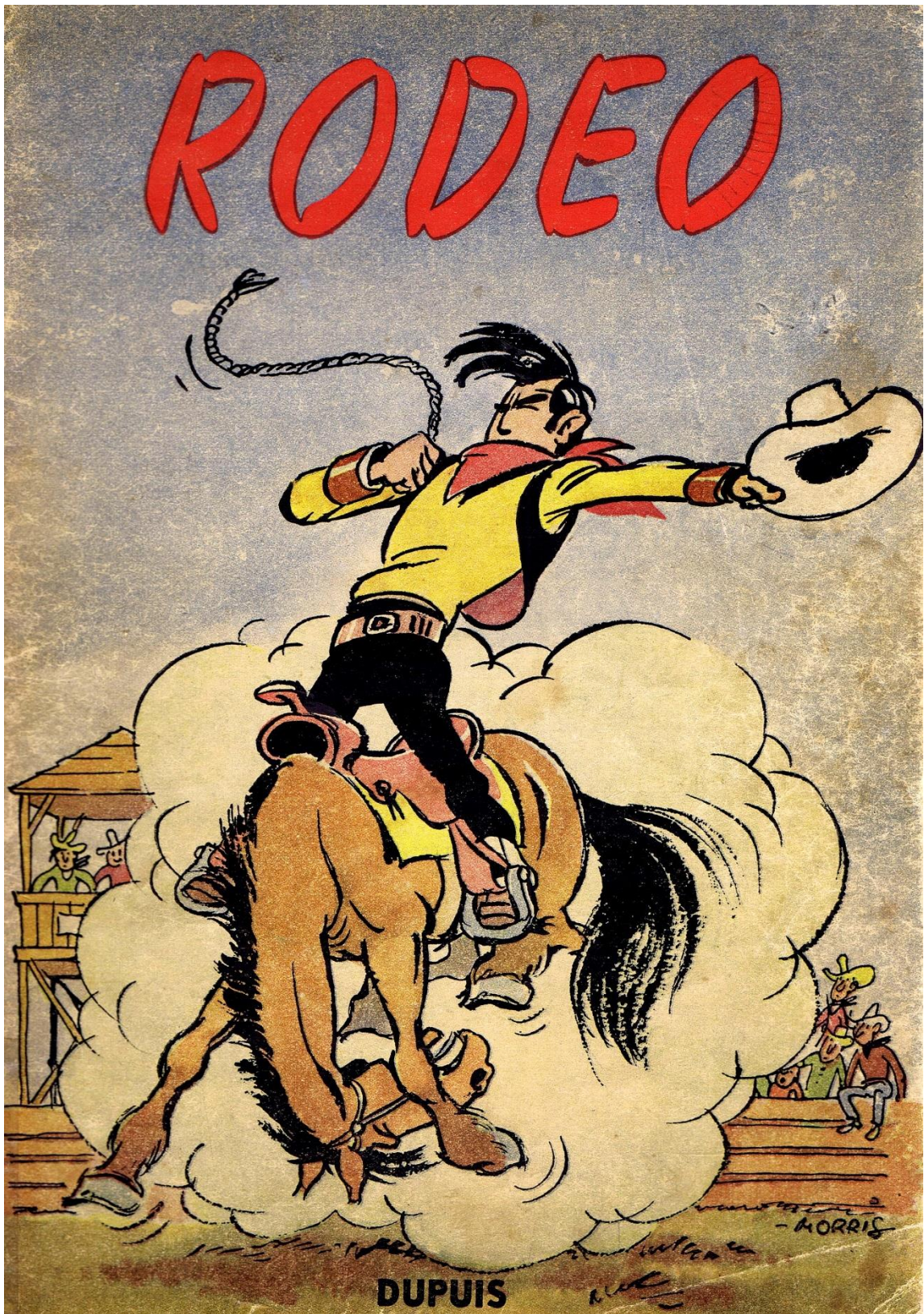
Mais il n'y a pas que le dessin, il y a le récit. Morris excelle à donner une image des plus échevelée voire décalée, de ce Far-West de légende qui n'a jamais existé qu'au cinéma, en littérature western et dans la BD. Un scénario certes simple, voire simpliste, mais mené tambour battant. Pas une image de statique. Tout bouge et même que la bande est fixe. On saute d'une image à l'autre dans un flot de mouvements et de fureur que l'on retrouve rarement dans d'autres bandes. Ça vit, ça cogne, ça chevauche, ça fréquente des saloons, ça tire des coups de colt, ça bondit, ça fracasse. Notre vrai Far-West rêvé. On y joue du piano mécanique. On y boit des verres, on se trisse, on retrouve la prairie, on revient. On se croise. Bref, comme dit plus haut, ça va dans tous les sens. Et surtout le héros, Lucky Luke, se sort de toutes les situations possibles et impossibles, lui dont le poing est d'acier et le colt d'une précision diabolique, l'homme étant capable de couper une corde à 10 mètres de distance !

En fait on rigole bien, avec Lucky Luke.

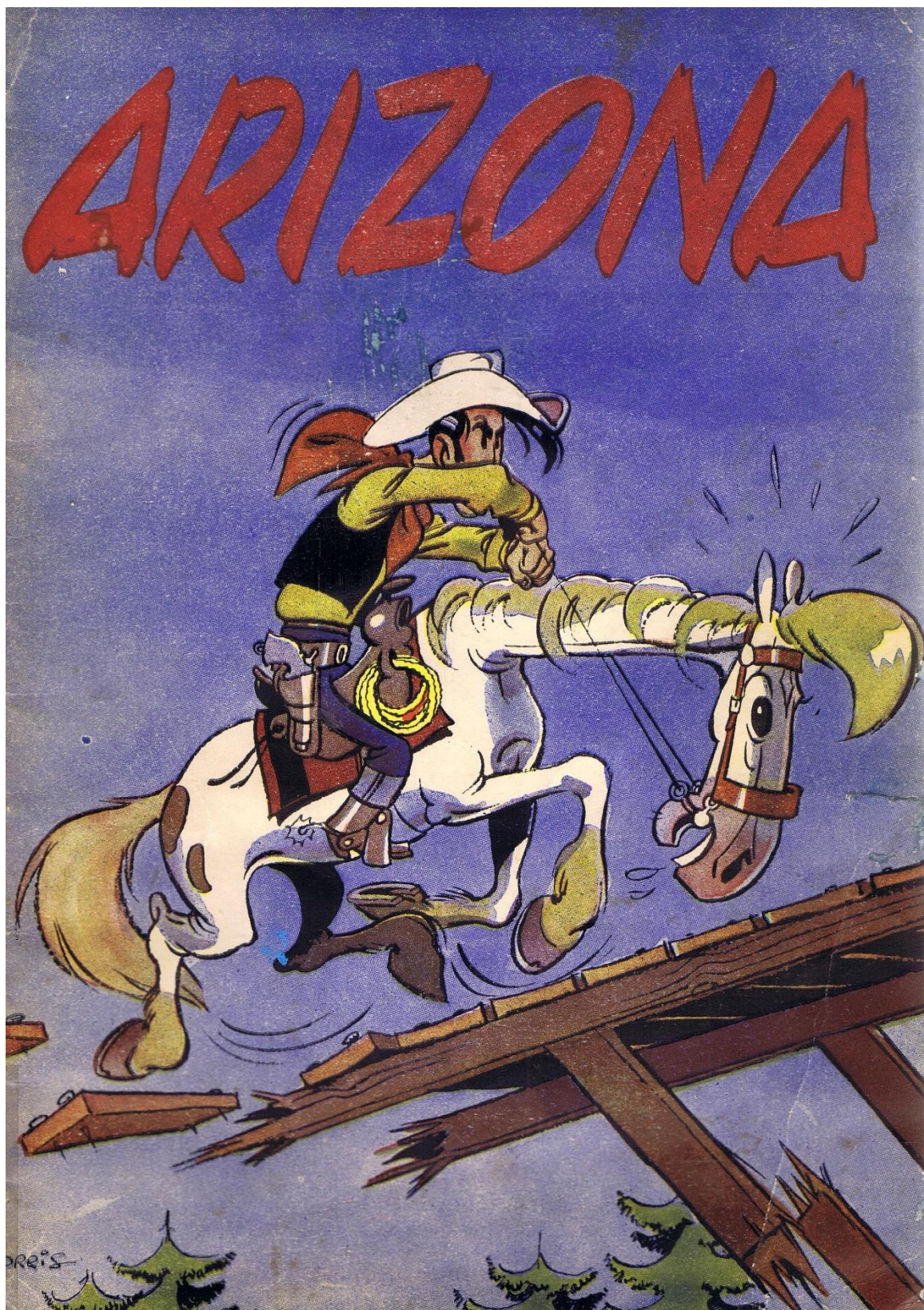
Et l'on rigole encore soixante-cinq ans et plus après cette première découverte. Merci Morris !



Album no 1, première édition en 1949, 4^{ème} plat blanc, coté 1800 euros au BDM 2009. Deuxième édition de 1952, quatrième plat avec rond, coté 150 euros. Il est évident que nous n'avons jamais pu nous procurer les dos blancs !



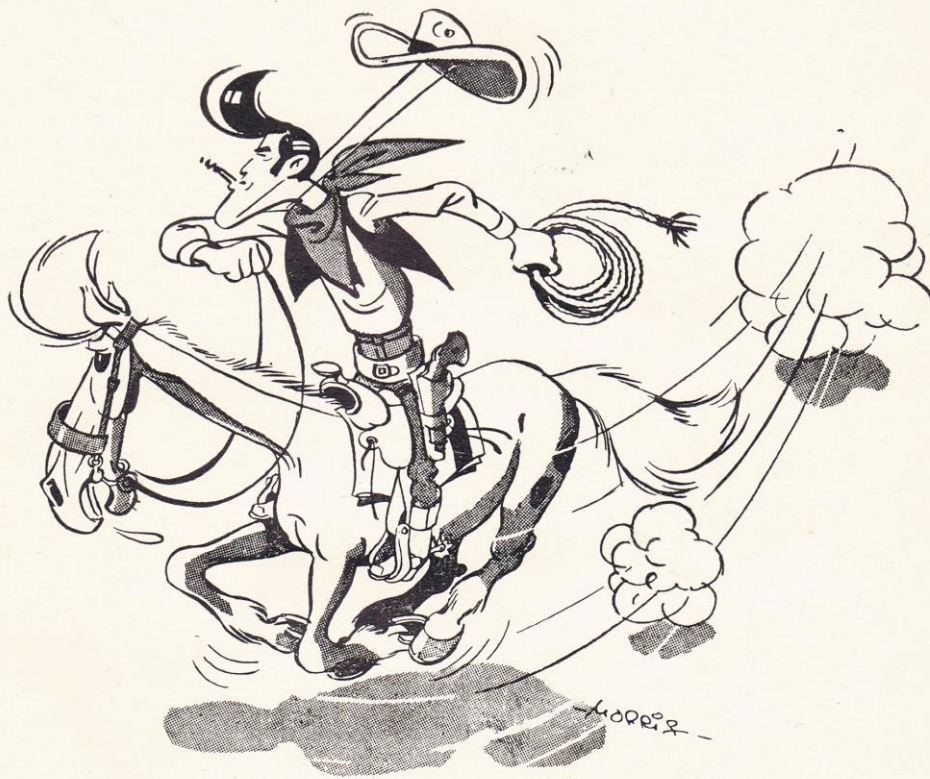
Album no 2, 1949, quatrième plat blanc, 1800 euros au même BDM. Deuxième édition, 1952, 150 euros, quatrième plat jaune avec rond.



Album no 3, EO de 1951, sans doute quatrième plat blanc, 1300 euros au même BDM. Deuxième édition de 1954, quatrième plat jaune avec rond, 150 euros. La couverture est superbe. Morris a fait des progrès fulgurants depuis ses débuts et rejoint les meilleurs dessinateurs de l'école belge emmenée par le tout aussi génial Franquin. Quelle équipe !

Lucky LUKE

III



ARIZONA

et

Lucky Luke contre Cigarette Cæsar

Texte et illustrations de MORRIS

DUPUIS

ONS DUPUIS : BELGIQUE, 39, rue Destrée, Marcinelle-Charleroi. - Diffusion pour la FRANCE : DUPUIS, des Bois, Paris 19°. - CANADA, Chambre 963 A, Edifice Sun Life, Carré Dominion, Montréal. Imprimé en Belgique.

LES ALBUMS LUCKY LUKE

- LA MINE D'OR DE DICK DIGGER
- RODEO



sont en vente aux Editions DUPUIS

FRANCE

BELGIQUE

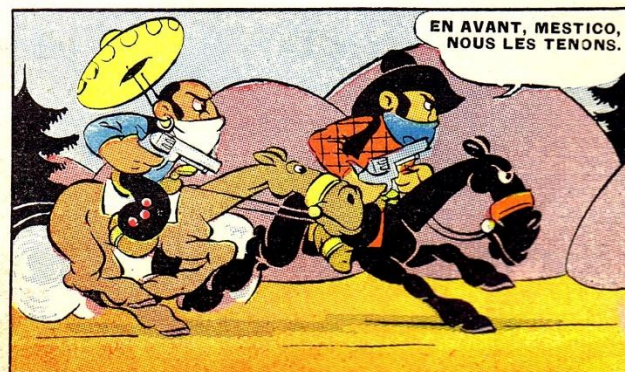
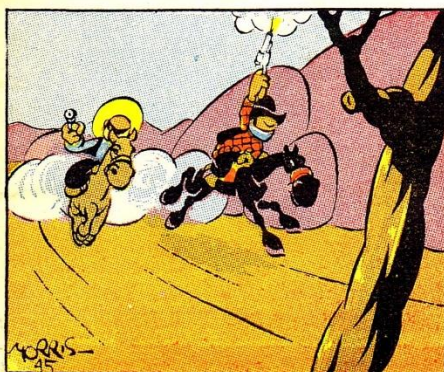
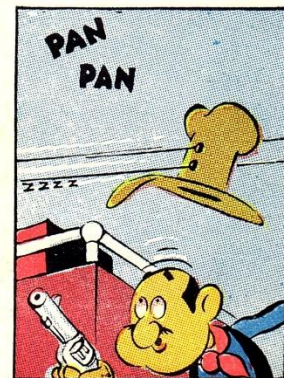
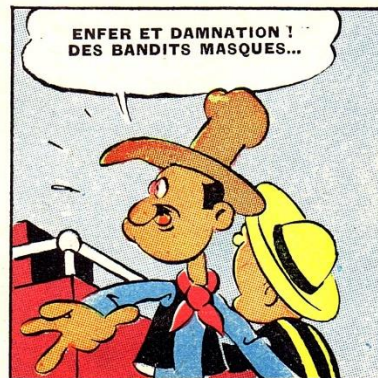
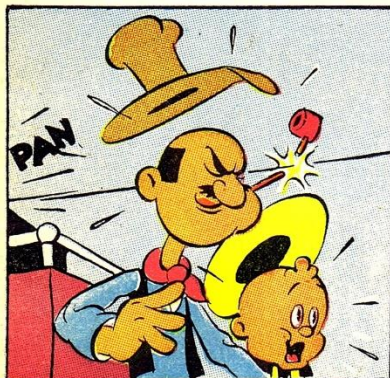
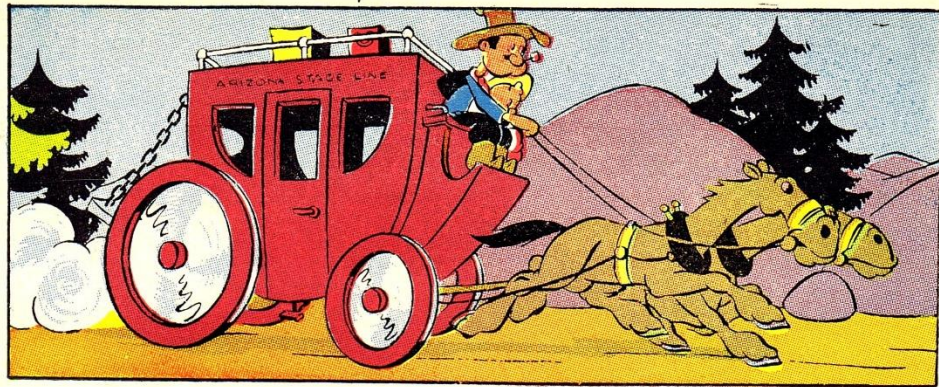
CANADA

en Belgique aux Editions J. DUPUIS, Fils & C^{ie}, Marcinelle.

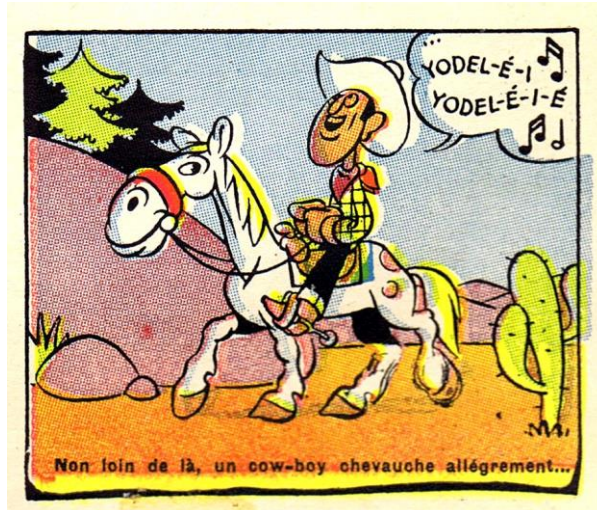
Un quatrième plat qui laissera des bons souvenirs à tous ceux qui ont connu cette époque fabuleuse !



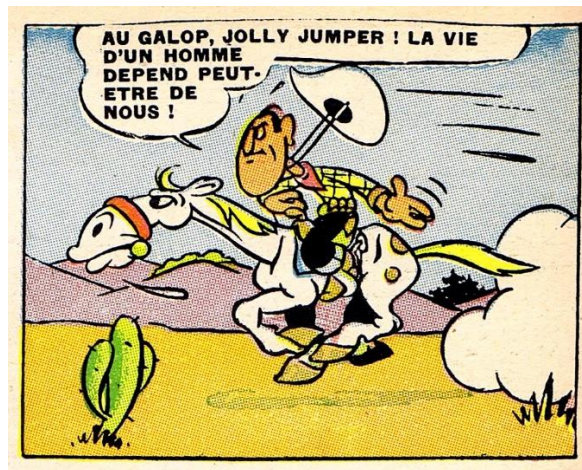
C'est dans cet album, naturellement imprimé en 1946, que paraîtra Lucky Luke pour la première fois, dans un épisode nommé : Arizona, 1880.



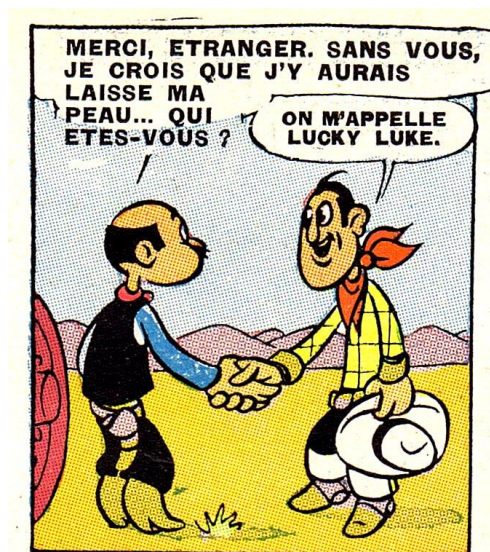
Première planche de Lucky Luke, p. 7, presque encore du dessin animé.



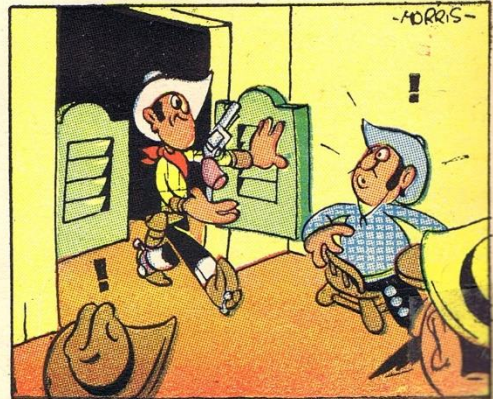
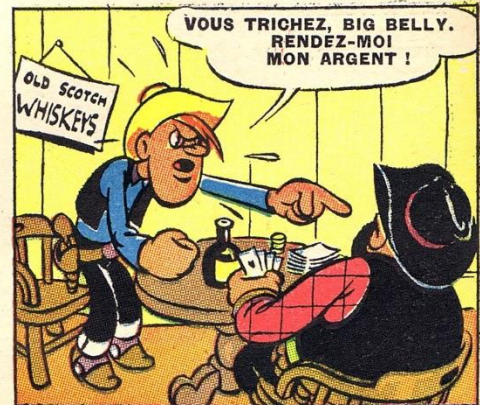
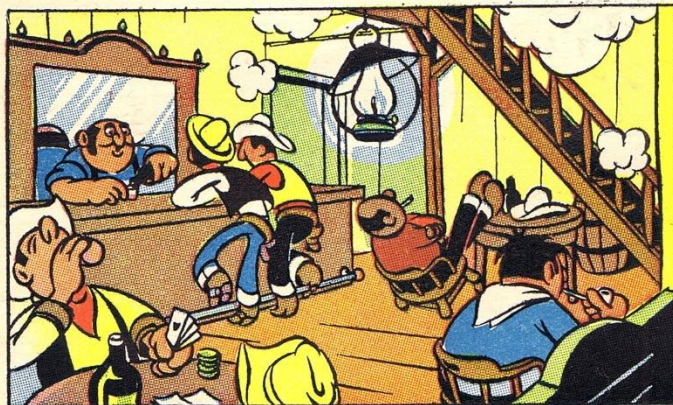
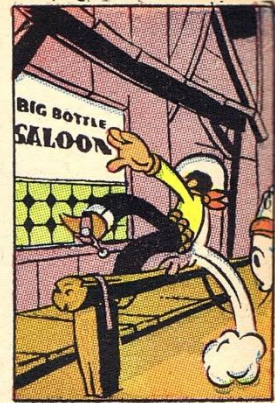
Première apparition à la page 9 de Lucky Luke et de son cheval Jolly Jumper, duo dont on ne révèle pas encore les noms.

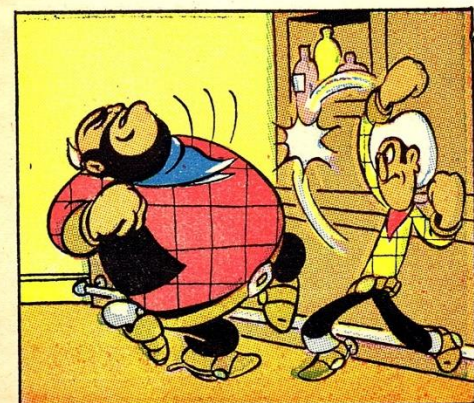
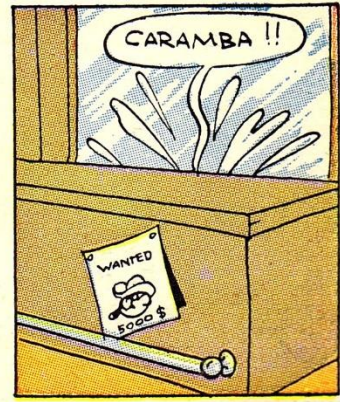
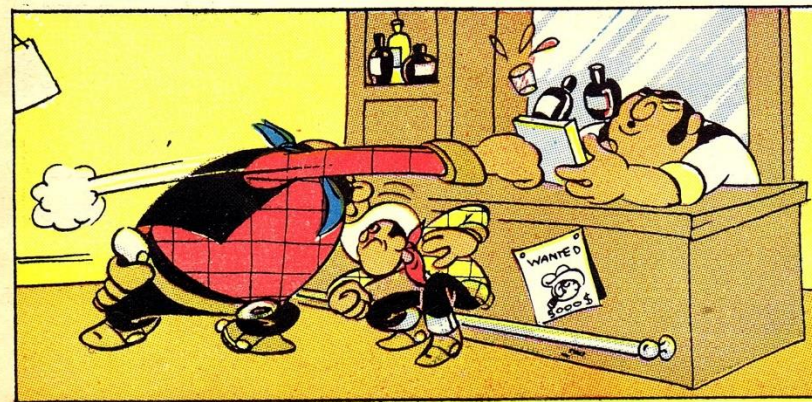
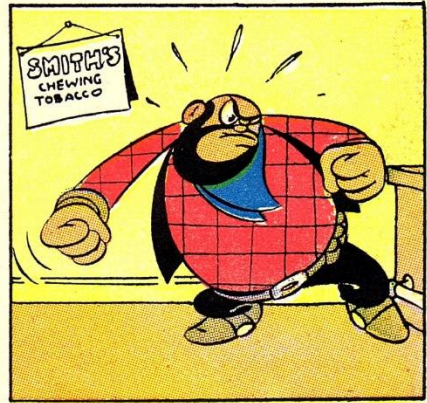


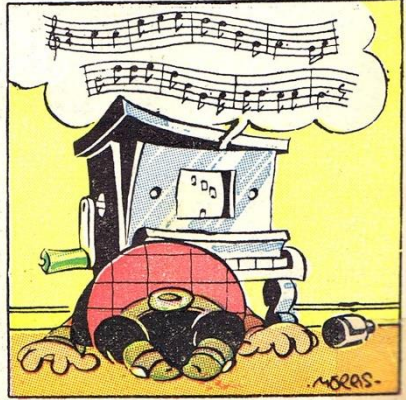
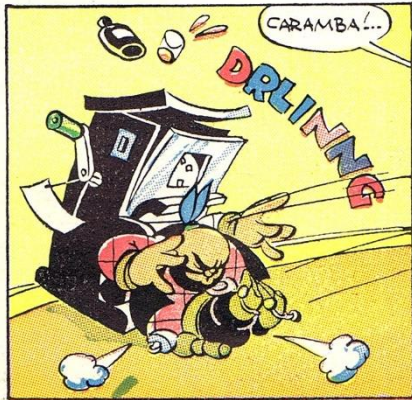
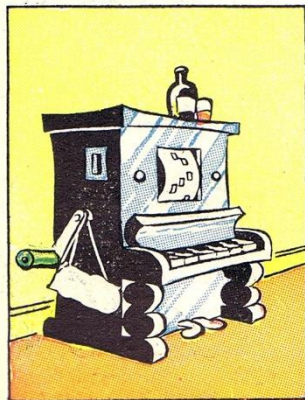
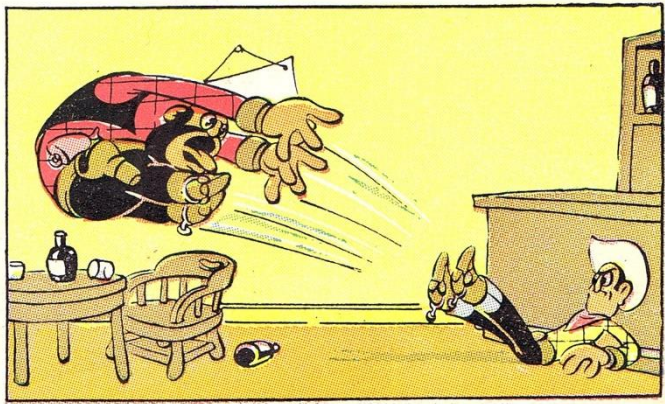
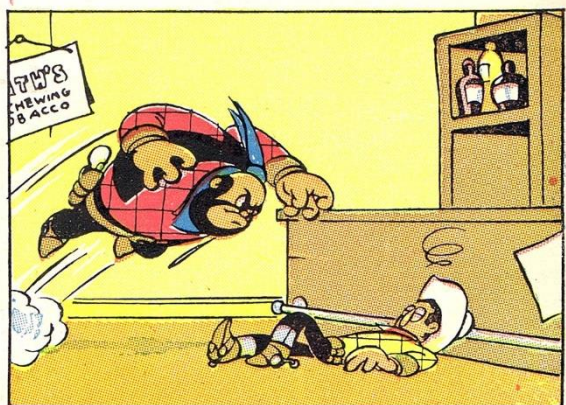
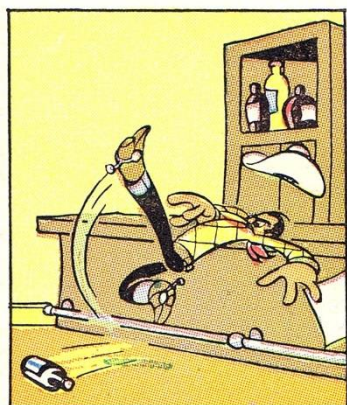
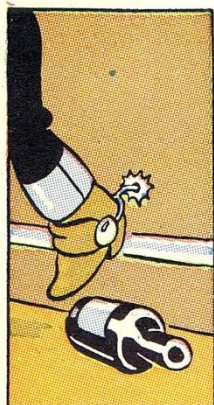
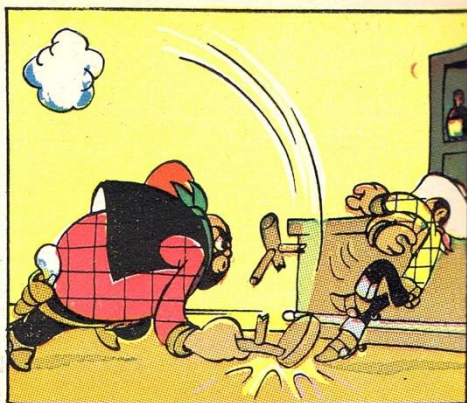
p. 10, son cheval s'appellera Jolly Jumper .

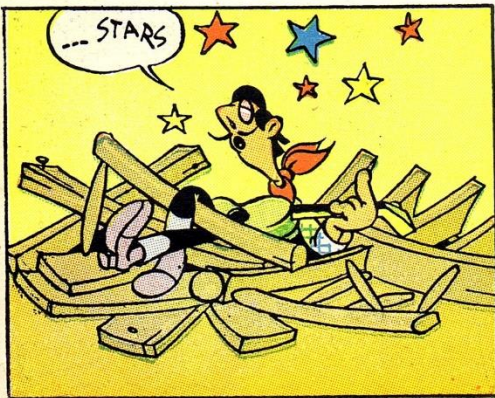
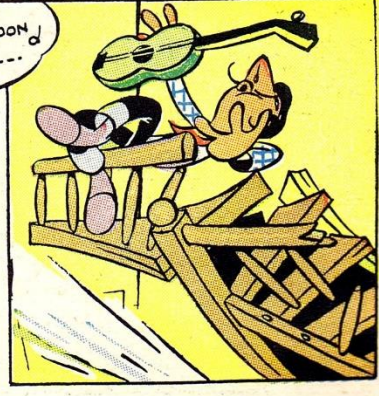
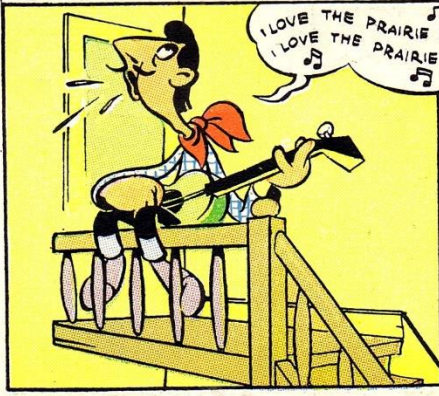
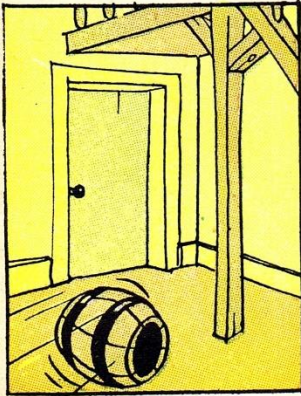
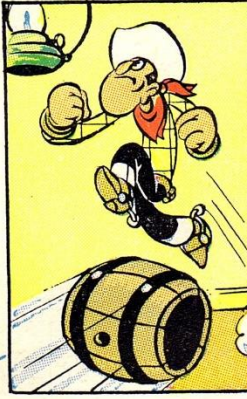
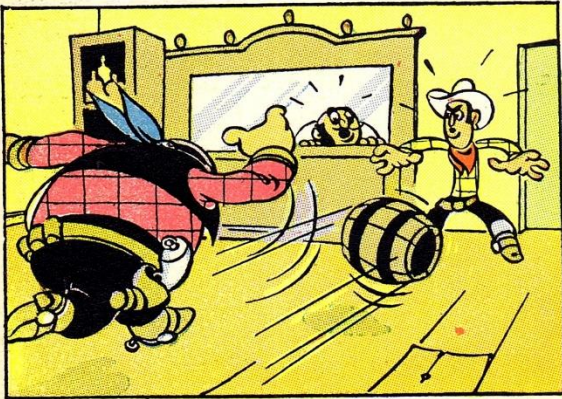
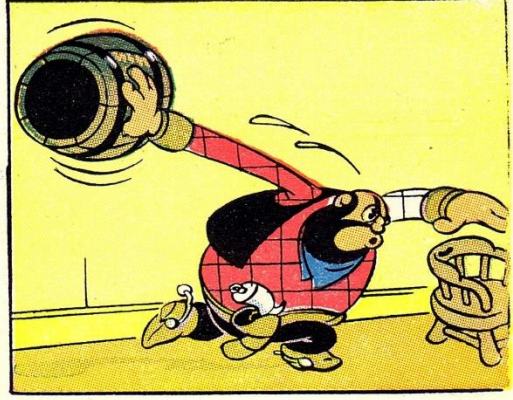
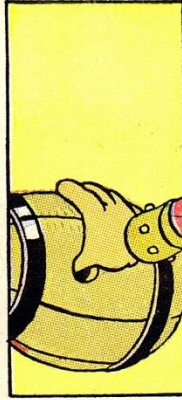
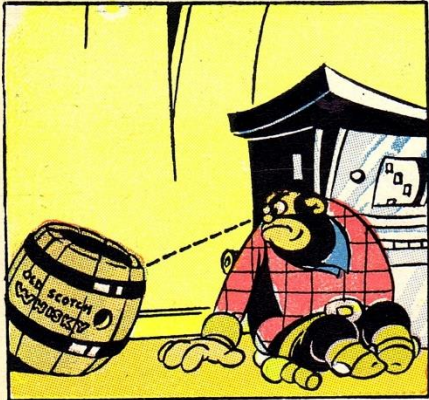


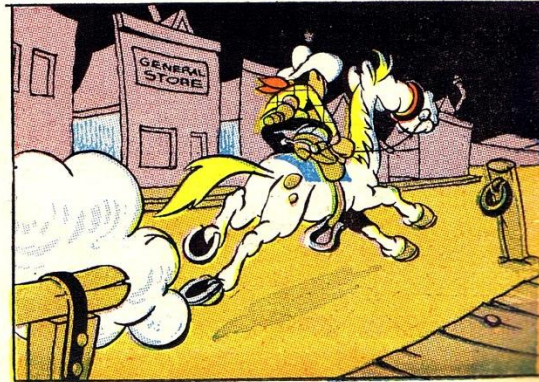
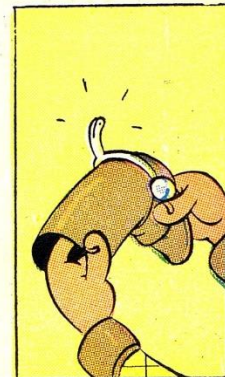
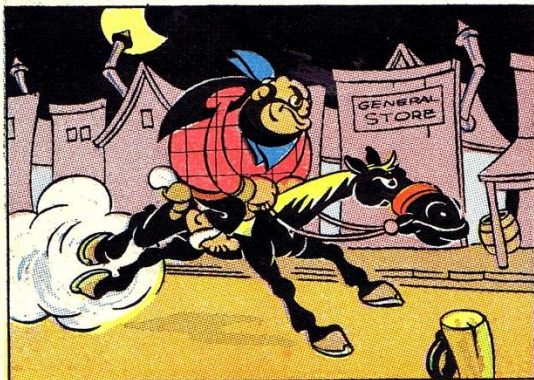
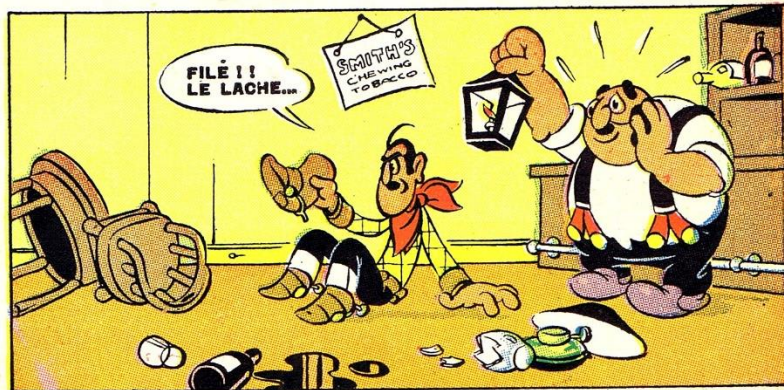
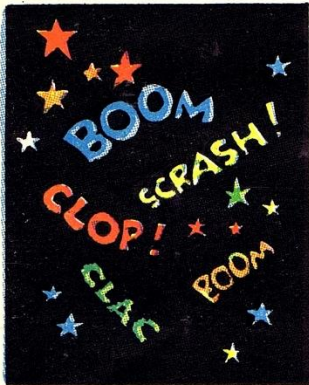
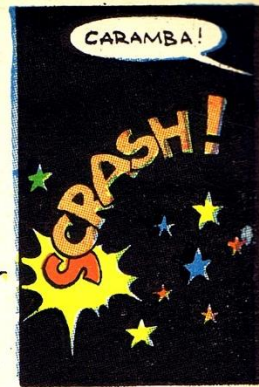
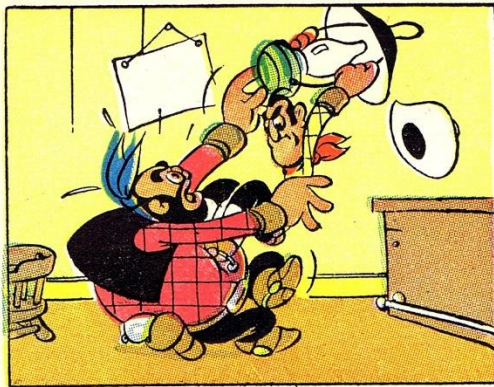
Et lui ce sera Lucky Luke, Luke le chanceux. Qui va révéler la valeur de ses poings dans une aventure de saloon des plus édifiante. Du grand art, inimitable !











On aura remarqué la prépondérance du jaune dans cette aventure d'un dynamisme exceptionnel.

